MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N°s 161-162. — Mars-Juin 1903.

VICARIAT DE LA SASKATCHEWAN.

Visite pastorale de Mgr Pascal.

Nous sommes aux premiers jours de juillet. Deux grands chalands chargés de l'approvisionnement annuel des Missions du District Cumberland et des bagages des voyageurs sont à l'ancre et n'attendent que les passagers pour partir ; dès que l'évêque missionnaire paraît, les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée. Le personnel de la Mission, Pères, Frères, Sœurs, enfants de l'orphelinat St-Patrice, sont là sur le rivage. Une foule d'amis et de bienfaiteurs se joignent à eux pour nous faire leurs adieux. Le R. P. ANCEL, les Frères LAJEUNESSE et PIOGET font partie de la caravane et vont prêter leur concours aux missionnaires de ces contrées éloignées.

L'heure du départ est arrivée, les chalands sont poussés au large et le courant impétueux du fleuve Saskatchewan les entraîne. On se salue encore une fois et puis les voyageurs attendris récitent les prières de l'itinéraire : *ut dirigat nos Dominus* : et *angelus Raphael comitetur nobiscum in via.* Les eaux sont très hautes, aussi allons-nous à grande vitesse. Nos jeunes missionnaires que les beautés de la nature ravissent sont pleins d'enthousiasme.

Ils chantent tour à tour les beaux airs de France et du Canada, et les échos des rives de la Saskatchewan les redisent. Nous voilà déjà arrivés aux premiers rapides que nous passons sans le moindre danger. L'eau est belle. Trois jours et trois nuits sur l'eau et nous aurons franchi 250 milles anglais. A la rivière Eturgeon, nous laissons le grand fleuve pour arriver au lac Cumberland. Ici la terre a disparu. Le pays est tout submergé. C'est le déluge. Plus heureux que Noë cependant nous voyons la cime des arbres et les branches des saules. Quand vient la nuit, on amarre les bateaux aux arbustes, afin de dormir sans danger. Hélas ! des myriades de maringouins sortent du feuillage à la fraicheur du soir et descendent en nuées épaisses avec les ombres de la nuit. C'est une vraie bataille. Nos jeunes apôtres ont déjà les mains et la figure toutes boursoufllées. Ils croient maintenant que les récits des missionaires ne sont pas exagérés et que si la vie apostolique a ses charmes, elle a aussi ses croix et ses nombreux mérites.

Aux premières lueurs du jour nous partons. Nous sommes sur le Lac, le vent enfle les voiles. Nos chalands volent sur l'onde et nos pensées vont à Dieu. Vers quatre heures du soir, nous distinguons la Mission St-Joseph. Le R. P. Boissin qui de loin a vu le drapeau du Sacré-Cœur flotter sur nos bateaux, réunit son troupeau et déjà nous sommes près du rivage. Je bénis les fidèles agenouillés sur la grève et tous nous allons à l'église pour y remercier le Bon Dieu et lui demander de nous bénir.

La mission St-Joseph du Cumberland possède, grâce au zèle du R. P. Charlebois, une église vaste et bien propre. Durant une semaine le R. P. Boissin réunit ses ouailles matin et soir pour les exercices de la Mission. Un assez grand nombre d'hommes sont en voyage sur les bateaux et cependant l'église se remplit, surtout le soir. Je leur

prêche la mission en français que beaucoup comprennent et le Père BOISSIN traduit fidèlement en langue crise la parole de Dieu. La mission a été bien suivie et tout nous porte à croire qu'elle a produit et qu'elle produira des fruits de salut. Les bergers du lac Caribou et le R P. CHARLEBOIS arrivés le samedi soir ont aidé à clôturer la fête. Le Dimanche les offices sont magnifiques : messe de communion, messe de confirmation et Vêpres pontificales.

Durant la semaine le cher P BOISSIN s'évertue à faire partager à ses hôtes les douceurs de sa table et de sa modeste demeure. Nous sommes six Oblats réunis et la gaité assaisonne le modeste repas.

Cependant les eaux hautes de la Saskatchewan ont réussi à faire monter le niveau du Lac. L'eau menace chaque jour. Le quinze juillet une tempête effrayante est déchaînée. Le tonnerre, la pluie, le vent s'en mêlent toute la nuit. Le matin nous trouvons six pouces d'eau dans la maison ; les pontages flottent. les jardins ont disparu, l'eau entoure le presbytère, les clôtures tombent et sont balayées par le roulis. Que faire dans cette arche ? Impossible de sortir sans canot et le vent souffle toujours. Le temps se calme enfin et nous partons en canot de bois pour le lac Pélican.

Le voyage est pénible à cause des eaux hautes et nous ne pouvons arriver le samedi. Que faire ? Nous disons nos messes sous la tente au lieu de célébrer dans l'église.

Notre surprise est grande quand le soir, nous voyons là bas dans le lointain une belle bâtisse blanche surmontée d'un beau clocher sur lequel est installée une croix magnifique. C'est la nouvelle église de Ste-Gertrude au Lac Pélican. Elle est due au zèle des Pères CHARLEBOIS et ROSSIGNOL. Ce dernier nous fait les honneurs de la réception. La charité fraternelle préside à tout. Nous ne séjour-

nons pas longtemps dans cette mission, car le rendez-vous est donné aux Indiens pour le 15 août, à notre retour du Lac Caribou.

Nous laissons ici le P. CHARLEBOIS et le frère LAJEUNESSE et nous partons le mardi 22 juillet pour la mission St-Pierre, soit 350 milles vers le Nord. Le Dimanche 25, nous sommes à l'entrée du Lac, au milieu d'une station de plusieurs familles de pêcheurs qui sont heureux de nous revoir. Nous exerçons un peu de ministère parmi ces braves gens et le lendemain nous sommes sur le grand Lac. C'est le 30 juillet que nous arrivons en face de la belle mission St-Pierre.

Le R. P. TURQUETIL et le frère WELSH nous ont reconnus de loin. Aussi se hâtent-ils de hisser les drapeaux, de suspendre les oriflammes, pour recevoir dignement le Grand Priant.

Les six jours passés dans cette mission ont été des jours de prière, des jours de joie et de consolation. Les bons sauvages sont religieux et fervents. La vie pénible de ces chers Indiens semble les pousser vers le Bon Dieu. Les chants et les prières prolongées font leurs délices. Ils écoutent avec avidité la parole de l'évêque et du prêtre. Le Dimanche suivant le R. P. ANCEL et le frère PIOGET assistent l'évêque à l'autel, le frère WELSH dirige les cérémonies, tandis que le R. P. TURQUETIL préside le chant et tient l'harmonium. La sainte communion est distribuée à 190 fidèles et 34 reçoivent le sacrement de confirmation.

Il y a environ 600 indiens montagnais qui visitent ce poste.

Hélas, que n'avons-nous les moyens et le personnel requis pour établir des postes aux environs de Churchil au centre des nombreux Esquimaux qui habitent le littoral de la Baie d'Hudson. C'est le rêve du bon P. GASTÉ

qui a dépensé au-delà de 40 ans de sa vie apostolique dans ces missions.

Le six Août est arrivé et c'est le jour du départ. Nous donnons un mot d'encouragement aux chers missionnaires qui se dévouent avec tant de zèle dans ces climats inhospitaliers, nous les pressons sur notre cœur et... en route. Les Indiens sont tous là, hommes, femmes et enfants. Ils veulent encore une fois baiser l'anneau de Monseigneur.

Les chasseurs sont armés de leurs fusils ; dès que l'évêque part, une fusillade bien nourrie le salue. C'est du délire et de l'enthousiasme. Nous mettons à la voile, bien consolés d'avoir été témoins de tant de foi, de piété et de zèle. Adieu, chers et vaillants apôtres des glaces du pôle. Continuez à prêcher au loin la bonne nouvelle. Continuez à vous dépenser pour gagner des âmes à Dieu, mais priez beaucoup pour les Bienfaiteurs et pour notre pauvre France. Votre couronne vous la recevrez au ciel !

Le quinze Août nous sommes de retour au Lac Pélican. On nous attend, les drapeaux flottent au vent, les cloches sonnent. les Indiens réunis de tous les postes éloignés sont là et nous reçoivent avec honneur: un arc de triomphe et une bordure de sapins verts formant la haie du port à l'entrée de l'église. C'est digne des pays civilisés. On bénit la nouvelle église, une cloche de 250 kilos, et puis le Dimanche a lieu la messe pontificale. Les communions sont nombreuses et nous comptons 54 confirmations. Les indiens cris au nombre de 400 à 500, qui hier encore étaient protestants ou païens, ne le cèdent en rien aux montagnais du Lac Caribou pour la piété et l'amour de la prière. Le lundi, messe de requiem et procession au cimetière où nous adressons quelques mots à ces chères âmes.

Il est si facile de toucher les cœurs au milieu des tombeaux.

L'après-midi on est tout à la joie, la retraite est clôturée;

« c'est un jour de festin » disent les gens du pays. La charité fraternelle cimente tous les cœurs de ces chers Indiens. Après le repas viennent les amusements : les courses, le tir, etc. et enfin aux approches de la nuit le R. P. ROSSIGNOL, aidé des frères, exhibe un superbe feu d'artifice qui réjouit et enthousiasme ces pauvres sauvages ébahis. Ils en garderont longtemps le souvenir.

Le mercredi, nous disons adieu à cette belle mission et nous descendons rapidement à St-Joseph. C'est le 20 Août. Le R. P. CHARLEBOIS et un sauvage seront désormais mes seuls compagnons de voyage. Nous retrouvons le grand fleuve Saskatchewan d'où les eaux se sont un peu retirées. Après cinq jours de navigation en canot de bois, nous arrivons à la mission St-François de Sales, au Pas ; nous traversons le Lac Bourbon dit Lac des Cèdres par les Anglais et enfin nous voici à la mission St-Alexandre au Grand Rapide, sur les bords du grand Lac Winnipeg.

Les catholiques qui nous attendent avec impatience se pressent autour de nous. Nous consacrons dix jours à les instruire. Entre-temps, ils élèvent sous la direction du bon Père CHARLEBOIS, la charpente d'une belle église, qui fera honneur à notre sainte Religion. Les catholiques y sont peu nombreux; mais les conversions qui s'opèrent chaque année nous promettent une belle mission dès que le prêtre pourra résider parmi ces gens-là.

Je laisse enfin le R. P. CHARLEBOIS à la garde de son troupeau et prends place sur un voilier qui part pour Norway-House où il rencontrera le bateau à vapeur de Silkirk. Nous étions quatre en tout ; le vent d'abord favorable est devenu plus fort et finit par amener une tempête effrayante.

Nous avons lutté durant quatre heures avec les flots irrités et c'est vraiment miraculeux que nous n'ayons pas

été engloutis. Le dix-huit septembre j'étais à Prince-Albert, heureux de pouvoir jouir d'un peu de repos.

Revenu en basse Saskatchewan il nous a été donné de constater les rapides progrès de l'immigration dans les vastes plaines du sud de cet immense Vicariat. De toutes les parties de l'Europe et des Etats-Unis nous arrivent chaque semaine des milliers de colons dont un grand nombre sont catholiques. De tout côté on nous demande des prêtres, des églises, des écoles. Nous avons en ce moment quinze centres en formation et sept chapelles en construction. En face de pareils besoins, mon cœur d'évêque et de Pasteur est en proie à mille angoisses. Que faire et où aller sans argent et sans ressources ! Les secours providentiels des œuvres admirables de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance suffisent à peine pour sustenter nos zélés apôtres qui se dévouent corps et âme au salut des pauvres enfants des bois. Où trouver des ressources pour faire face à tous ces besoins pressants ? Voilà le problème que seule la charité chrétienne peut résoudre.

Ames généreuses, favorisées des biens de ce monde, daignez vous intéresser aux œuvres si méritoires de ce pauvre vicariat : vous recevrez en retour les bienfaits promis par le divin Rédempteur. Vous serez le soutien et la vie même du pauvre missionnaire qui portera chaque jour au pied des saints autels le souvenir de ses Bienfaiteurs.

† Albert Pascal, O. M. I.
Vic. apost. de Saskatchewan. Canada.
(Missions catholiques).
